

Zeitschrift:	Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens
Herausgeber:	Association pour la défense des intérêts jurassiens
Band:	50 (1979)
Heft:	1: "La jeunesse: une poignée d'avenir que l'on a devant soi"
Artikel:	Interview : Yvan Steiner, apprenti technicien en restauration d'horlogerie ancienne : "J'ai des goûts pour l'histoire de l'art et des dispositions pour le travail manuel ; il me fallait donc trouver un métier qui satisfasse ces deux tendances"
Autor:	Steiner, Yvan / P.B.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-824631

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

professionnelle commerciale de Saint-Imier

M. Gaston Brahier, député à l'Assemblée constituante

M. Michel Gury, député à l'Assemblée constituante

M. Marcel Koller, député à l'Assemblée constituante

M. Jacques Stadelmann, préfet, député à l'Assemblée constituante

M. Membrez, de Bassecourt

Plusieurs maîtres d'apprentissage qui ont formé avec succès des apprentis méritants, ainsi que quelques apprenties et apprentis méritants qui sont soit à l'école de recrues, soit à l'étranger, et un qui exerce son activité à Bâle.

INTERVIEW

Yvan Steiner, apprenti technicien en restauration d'horlogerie ancienne:

«J'ai des goûts pour l'histoire de l'art et des dispositions pour le travail manuel ; il me fallait donc trouver un métier qui satisfasse ces deux tendances»

S'il a certaines idées derrière la tête, il en a aussi dedans... Qui ? Yvan Steiner, un jeune homme de Sonvilier qui fait momentanément l'orgueil du Musée international d'horlogerie, à La Chaux-de-Fonds, où il termine en beauté son apprentissage de technicien en restauration d'horlogerie ancienne. Il s'est notamment distingué récemment en donnant une conférence sur le thème «La montre à répétition, de 1686 à nos jours, ses aspects historiques et techniques». Travail sérieux, presque exhaustif, original en tout cas, fruit de longues heures de recherches et produit d'un esprit de synthèse particulièrement développé. Une œuvre qui pourrait bien faire date dans les annales de la restauration d'horlogerie ancienne. Et M. Steiner n'est pas au bout de ses ambitions : à 23 ans, il brûle de courir le monde. Mais avant, la caserne l'attend. Il n'a pas encore fait son école de recrues.

Notre première question a donc été de lui demander par quel chemin il a passé pour arriver au Centre de restauration du Musée international d'horlogerie.

Yvan Steiner a commencé comme tout le monde, par venir au monde ! L'heureux événement s'est produit le 22 août 1955, à Sonvilier, où son père exploitait un atelier de terminage. Depuis quelques mois, il travaille à la Fabrique d'horlogerie de Fontainemelon. Il fait les courses, comme on dit ! D'ailleurs, «c'est une famille qui voyage», affirme le fils, en rappelant qu'il a fait ses classes secondaires à Saint-Imier, quatre ans d'études au Technicum de La Chaux-de-Fonds (il en a le diplôme d'horloger-rhabilleur) et deux ans d'apprentissage au Centre de restauration du Musée international d'horlogerie de cette même ville. En fait, le jeune homme a eu ce qu'on appelle un coup de chance, puis-

que ce centre s'est ouvert l'année même où il quittait l'école, en 1971. C'est à cette occasion qu'il apprit qu'on y formerait désormais des apprentis techniciens en restauration d'horlogerie ancienne. « J'ai des goûts pour l'histoire de l'art et des dispositions pour le travail manuel ; il me fallait donc trouver un métier qui satisfasse ces deux tendances », avoue-t-il dans un sourire, en se souvenant néanmoins que son père lui accorda judicieusement une année de réflexion qu'il passa à travailler dans l'atelier paternel. Il n'en fallut pas plus pour convaincre aussi bien le père que le fils : la volonté de celui-ci d'apprendre horloger était définitive. Plus question d'hésiter... Il s'inscrivit donc incontinent pour suivre les cours du Technicum de La Chaux-de-Fonds, avec l'idée déjà bien arrêtée d'entrer un jour au... Musée !

Mais quand il y fut admis, y trouva-t-il exactement ce qui correspondait à ses besoins ? A ses vœux ?

La réponse est un cri du cœur : « Oui ». Il faut dire que l'éventail des cours est particulièrement complet : français, anglais, mathématiques appliquées, mécanique, physique, histoire de l'art, histoire des styles et de l'horlogerie, pendulerie, résistance des matériaux, théorie de construction horlogère, électroplastie, connaissances commerciales, instruction civique, etc. Du sérieux, quoi !

Pourtant, quelque chose chiffonnait le jeune homme. Un détail. Du genre de ceux sur lesquels on ne s'arrête que lorsqu'on est passionné et courageusement contestataire. Dans le cadre des cours du laboratoire horloger, chaque apprenti était tenu de faire l'étude approfondie d'une pièce imposée de la collection du Musée. Le but de cet exercice, louable en soi, était de constituer un dossier pour chacune des 3000 pièces exposées. Yvan Steiner a fait ses comptes : une telle étude, pour qu'elle soit bien faite, demande près de 200 heures

de travail ; le Centre en réserve 160. Admettons que cela suffise pour une étude et que les trois apprentis accordés par volée en fassent chacun une, cela représente 1000 ans de travail... « Ce principe ne me convenait pas », avoue le jeune homme, qui s'en alla hardiment faire une proposition à son maître d'apprentissage, M. Eisenegger. Il est vrai qu'Yvan Steiner avait alors habilement usé d'un autre argument, plus convaincant : procéder ainsi à l'étude de chaque pièce donne lieu à de très nombreuses répétitions au point de vue technique. Exemple à l'appui : tous les mécanismes de la cadrature des montres à répétition françaises du XVIII^e siècle sont basés sur le même principe de fonctionnement, l'apprenti n'eut aucun mal à démontrer que l'étude de dix de ces pièces obligeait à effectuer dix fois le même travail. Donc, neuf fois de trop...

Mais Yvan Steiner n'a pas froid aux yeux. Il sait qu'en critiquant un système, il faut apporter d'autres idées, d'autres solutions. La sienne ? Plutôt que de faire l'étude d'une montre, aussi compliquée soit-elle, il faut élargir le domaine. À un mécanisme, par exemple. À un style. Et ce ne sont pas les sujets qui manquent : montres à musique, les quantièmes, montres à sonnerie au passage, la répétition, etc.

Reste à savoir comment cette proposition a été accueillie au Centre...

« Parfaitement bien, dès l'instant où elle a été comprise... », affirme son auteur. Il semble pourtant que cela ne soit pas allé comme sur des roulettes. Et M. Steiner eut d'autant plus de peine à faire passer son idée que lui-même ne savait pas précisément ce qu'il voulait pour remplacer ce qu'il refusait. Au bout de six mois, pourtant, et après avoir bien insisté, quitte à faire preuve de mauvaise volonté cas échéant, son maître d'apprentissage a cédé. « Un peu par lassitude, sans doute », reconnaît le turbulent apprenti.

Il ne lui restait donc plus qu'à se décider pour un sujet.

Il a choisi la montre à répétition du XVIII^e siècle. Par goût d'abord, parce que ça l'intriguait, comme il dit. Et puis aussi un peu par intérêt, puisqu'il s'avérait que les sujets d'examen portaient généralement sur les montres à répétition à quarts, qui sont de l'ordre d'une complication qu'un technicien se doit de connaître à fond. Elles sont d'ailleurs la suite logique de l'étude des quantièmes et des chronographes, qui se fait au Technicum. « Et j'ai eu du nez », reconnaît le jeune homme, qui se réjouit de ce que son travail d'examen porte justement sur la montre à répétition...

En pleine période d'examens

Actuellement, Yvan Steiner est en pleine période d'examens. On se tient les pouces ! Les 2, 3 et 8 mai, il a subi les épreuves théoriques, et jusqu'au 20 juin c'est la pratique. « Si je les réussis ? Je vais à l'école de recrues... » affirme-t-il d'un air qui en dit long. Après ? Il n'a rien décidé. Son premier souci est de connaître le résultat de ses examens. Il s'attend bien sûr à les réussir, puisqu'il envisage d'aller se perfectionner à l'étranger. « Ça me permettrait d'apprendre les langues », se réjouit-il d'ores et déjà de cette possibilité de faire d'une pierre deux coups. « Et puis, quand on pratique ce métier, on a plus ou moins envie d'être indépendant. De se mettre à son compte », reconnaît le futur technicien en restauration d'horlogerie ancienne. Mais il refuse de faire des projets : « Je veux d'abord rouler ma bosse, après on verra. »

Revenons alors à l'étude qu'il a faite et tâchons d'en donner un aperçu aussi fidèle que possible.

Lorsqu'il a choisi sa pièce à répétition à quarts française du XVIII^e siècle, Yvan Steiner n'avait aucune idée de ce qu'était une répétition. Pour lui, il s'agissait d'un nom. Un point c'est tout. Alors le fonctionnement... Il avait pourtant de si bon-

nes intentions que son maître d'apprentissage en a fait fonctionner une sous son nez, en lui en expliquant le détail. « Je n'ai rien compris du tout et je me posais alors de sérieuses questions... », avoue-t-il. Il ne s'est pas moins jeté courageusement à l'eau, car il lui appartenait maintenant de relever le défi qu'il s'était imposé. Un peu par vengeance, il faut bien le dire, mais mieux vaut ne pas trop insister sur ce détail...

D'abord, il se transforma en véritable rat de bibliothèque et compulsa systématiquement au moins cent ouvrages de celle du Musée pour en extraire tout ce qui relevait de la répétition. Inutile de dire qu'il a transpiré, car la plupart des textes sont en vieux français et truffés de termes qui n'ont plus cours. « C'était difficile à lire », avoue-t-il, « et pas passionnant pour un sou, même si l'on s'intéresse au sujet ». Une fois sa documentation rassemblée, il a démonté une montre à répétition à quarts et en a photographié toutes les pièces séparément. Cela fait, il a préparé un texte descriptif et explicatif sur chaque pièce, une quinzaine en tout. « Ce n'est mécaniquement pas beaucoup, mais elles ont toutes des fonctions très précises, jusqu'à six parfois, ce qui porte le total des opérations à une trentaine », affirme le jeune homme. Chacune de ces fonctions a été analysée, après quoi la montre a été remontée afin d'en étudier encore le fonctionnement et d'en apprécier la synchronisation. On peut imaginer que ce n'est pas facile, dès l'instant où l'on sait que les trente opérations s'effectuent en même temps que retentit la sonnerie, soit au maximum durant 15 secondes, à une heure moins un quart.

Sur quoi a donc débouché précisément tout ce travail d'"orfèvre" ?

Sur un précieux document de 51 pages agrémentées de nombreux dessins. La répétition y est disséquée et expliquée le plus simplement et le plus clairement du monde. C'est le premier mérite

d'Yvan Steiner, car, jusqu'à présent, la littérature spécifique ne fournissait que deux images, l'une du mouvement au repos, l'autre du mécanisme en action. Pas question, donc, de saisir le fonctionnement de chaque pièce, et d'autant moins lorsqu'elle a six fonctions précises...

L'auteur de cette étude a pourtant un autre mérite : celui de ne pas s'être arrêté en si bon chemin. En effet, il a mis son travail au goût du jour ; sur organigramme. Dès lors, il compare la montre à répétition à un ordinateur destiné à fournir des informations : les heures, et dont le mécanisme en serait le cerveau.

*Avez-vous l'intention de publier ce qui constitue véritablement un ouvrage ?
Pensez-vous peut-être même à le faire éditer ?*

Parce qu'il nous semble que le jeu en vaudrait la chandelle. Mais M. Steiner demeure réservé : « J'aimerais d'abord finir le travail, après on verra... » Pour le livrer comme il l'entend, il prétend qu'il lui faut encore un à deux ans. « Je suis jeune, j'ai le temps », reconnaît-il sageusement, précisant même qu'il préfère attendre afin de bien mûrir le sujet. « Je n'ai pas suffisamment d'expérience dans

ce domaine pour prétendre publier un ouvrage qui fasse autorité », affirme-t-il encore modestement. Il n'empêche que ce brillant garçon dispose d'une documentation d'autant plus impressionnante qu'elle est assortie d'une septantaine de pages retracant toute l'évolution historique de la montre à répétition, avec biographie des horlogers qui se sont distingués en la matière et description des inventions successives. Et Yvan Steiner a encore d'autres idées en tête : « Il me faudrait trois vies pour réaliser tout ce que je projette », sourit-il. Pour le moment, il ne perd pas son temps en vaines hésitations. Il noue des contacts à gauche et à droite et se trouve déjà en relation avec de nombreux spécialistes européens, dont notamment quatre en Angleterre. Mieux vaut donc maintenant le laisser poursuivre dans la voie brillante qui s'ouvre à lui, en retenant sa conclusion à l'image même du personnage : « Après deux ans de ce travail, j'ai l'impression que je dois tout reprendre à zéro ; c'est presque une histoire de fou. » Disons plutôt que c'est une œuvre menée jusqu'ici sur un rythme fou et n'en parlons plus...

Propos recueillis par P. B.
« La Suisse horlogère »,
Nº 21 - 25 mai 1978